

## Acides

Daniel-Louis Beaudoin

---

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13898ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1995). Acides. *Moebius*, (62), 7–9.

## Daniel-Louis Beaudoin

### Acides

rien ne nous dispose  
à tenter d'être  
ce que nous sommes  
classés selon l'étendue  
de nos cicatrices  
projetés dans l'incision quotidienne  
rien de ce qui s'apprend  
ne saurait nous ébranler  
quand les avortements  
nous décident

tant de cris  
maculant le silence  
pneus crevés qui s'empilent  
dans la mémoire  
nous n'habitons plus le réel  
que pour souffler  
sur des chandelles éteintes

nous ne cherchons rien  
plus l'ombre d'un sentiment  
entre une rame de métro  
et un toucher rectal  
rien pour mettre en pièces  
la chasse d'eau  
qui nous rend crédules  
qui chevauche ta paupière

en étouffant dieux et démons  
dans les paroles du guérisseur  
entendre l'agonie serpenter  
avalier l'huile  
des morues des voitures  
et découvrir le magnétisme fœtal  
de la haine

locataire de ton naufrage  
j'existe enté  
nous hantons les soifs de luxe  
le terrassement aride du matin  
les larmes sont notre étui  
la nudité nous sert de hublot  
traversant mon ressac  
tu t'écrases contre l'intangible  
ensemble nous affolons  
qui de droit

séjour à quatre pattes  
avoir des ampoules et des envies  
sous les gencives  
des regards séduits en bandoulière  
et une mauvaise haleine  
en guise de pensée

je ne saurais dire  
tout ce que tu évapores  
de musique en délation  
ahuris de tant disparaître  
nous trépanons les clichés  
copulant sous la terre  
notre pâleur même injurie  
quelques pleutres

nos langues se savourent  
amputant la nuit d'autres  
figures livides  
nous ne cherchons plus  
à camoufler  
cette mutilation intérieure  
qui ne nous distingue pas  
des imbéciles

## Consécration

*à François C.*

plus personne à épater  
pour ce caleçon génial  
sur la corde à linge  
triomphe des amateurs  
de motifs simplets  
le réel idiot  
se décrit mieux  
qu'un chien qui miaule

vues cyclopéennes  
du célèbre pond-vers  
quand tous les discours  
ne font plus qu'un dalot  
le long des allées désertes

trop s'étourdir de soi  
et devenir admirable  
c'est-à-dire chauve  
dans le foyer des images